

Socheata Aing

----- portfolio (sélection) -----

socheata.aing@gmail.com
06.88.50.47.07

<https://www.socheata-aing.com/>

<https://ddaoccitanie.org/fr/artistes/socheata-aing/oeuvres>



----- actualités 2025 -----

26 septembre au 13 décembre

Exposition collective au CACN Centre d'art Nîmes, sur une invitation d'Elise Girardot en partenariat avec Documents d'artistes Occitanie

17 octobre au 20 décembre

Itinérance de l'exposition *Jardin secret* à la Maison de l'illustration, Sarrant en partenariat avec le musée des Abattoirs - Frac Occitanie, dans le cadre du prix Mezzanine sud

26 octobre

performance Faire face à *Art Emergence*, weekend performance, à la Maison des Métallos, Paris / co-commissaire : Lamia Zanna, Flora Fettah, Assia Ugobor

29 novembre

performance Faire un éclat pour *Fermeture(s)* à Espace Contact, Neuchâtel (Suisse)

----- actualités 2026 -----

15 février au 15 mai

Résidence Pollen, recherche et production, à Monflanquin, Lot-et-Garonne

19 février

Participation à la journée d'étude Time no longer - isdaT, Toulouse

octobre - novembre

Exposition personnelle à la galerie Fahmy Malinovsky, Paris 3e
commissariat Alicia Fahmy et Ludmilla Malinovsky

Socheata Aing

----- bio -----

Née à Dourdan (91) en 1993, Socheata Aing est une artiste performeuse et plasticienne diplômée de l'institut supérieur des arts et du design de Toulouse (isdaT) en 2019. Elle vit et travaille entre Toulouse et Neuchâtel (Suisse).

Les performances de Socheata Aing résultent d'un mélange d'éléments harmonieusement combinés, que la pratique de l'écriture vient irriguer en profondeur. L'artiste nourrit chaque nouvelle performance d'un récit, très souvent personnel, confié à travers l'écriture dans ses *Petites mémoires*. Réactivé régulièrement lors de lectures publiques, ce recueil contient également la trame de ses performances et multiplie les invitations aux confidences. Parce que dans les performances de Socheata Aing il est question d'intime et de public, de souvenirs et d'émotions tout à fait personnelles et en même temps fort communes : la tristesse du deuil, la douceur de l'amour, les souvenirs de l'enfance, les colères de l'âge adulte, l'héritage culturel et ses clichés.

L'artiste établit une communication immédiate avec son public grâce aux rituels auquel il est invité à prendre part, faits de gestes simples et quotidiens tels que couper des oignons, consommer un repas, danser, taper la main. Dans ces rituels, plusieurs univers cohabitent : celui du sport, celui de la fête, ou de la tradition religieuse. Cette communication, quasiment une communion avec son public, permet à l'artiste d'ouvrir le proche au lointain, de ne pas demeurer dans une forme d'intimisme autarcique, mais au contraire de faire un monde de ses récits et émotions particulières, et d'y accueillir l'altérité.

(Documents d'artistes Occitanie)

Elle a participé à plusieurs résidences, en 2024 à la Cité internationale des arts à Paris, mais aussi au Ditep l'Essor de Saint Ignan (2023), ou encore à la Maison des arts Claude et George Pompidou à Saint-Cirq-Lapopie (2021). Elle a réalisé ses performances aux Musée nationale des arts asiatiques Guimet à Paris (2022), pour les 50 ans du Capc à Bordeaux (2023), au musée de la photographie FOMU à Anvers, Belgique (2024), à l'institut français de Guinée Equatoriale à Malabo (2023), à la Maison Salvan, Labège (2023), au festival des Artistes chez l'habitant - Afiac (2023), ainsi qu'à plusieurs autres festivals.



Festin de papier peint, 2023

installation, pliage en papier peint, lino 300 x 300 cm

Mettre la main à la pâte, 2023

film durée 20 min, vidéo-projecteur, captation Adrien Canto

à l'exposition *Merle blanc*, galerie 3.1 Toulouse

dans le cadre de la résidence *Le coutumier*, avec Elise Pic au Ditep l'Essor Jean

Plauevent de Saint-Ignan, en partenariat avec la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain, le Conseil départemental de la Haute-Garonne, l'UCRM

<https://vimeo.com/893355391>

Les œuvres de Socheata Aing jouent les faux-semblants. Avec la vidéo *Mettre la main à la pâte* et l'installation *Festin de papier peint*, on pénètre dans un lieu désaffecté.

Des enfants traversent l'image, en quête d'une trace. Les portes coinent. Le papier peint est déchiré, les ampoules nues abandonnées. Devenus apprentis archéologues, les protagonistes observent un dédale de salles dénudées, dont l'usage est à jamais révolu. Ils récoltent le papier, tentent d'en garder des parties intactes, de le préserver des grandes déchirures. La cueillette est réussie, vient alors la confection du repas de papier qui rappelle une fête cambodgienne dédiée aux ancêtres : Pchum Ben, la fête des morts et de la rédemption, une cérémonie bouddhiste emblématique.

Dans cet espace incongru, la transmission s'invite sous une autre forme. Au Cambodge, les familles se rassemblent autour des mets préparés en souvenir des êtres chers. Ici, le banquet de papier rend honneur aux mémoires des murs, comme si le bâtiment était personnifié. Le festin est partagé entre des convives adultes, redevenus enfants le temps d'une dégustation imaginaire.

Élise Girardot, 2025





vue de l'exposition, Une affaire de famille, installation, pliages et lino 300 x 300 cm, à la Passerelle Centre d'Art Contemporain, Brest, 2024 © Aurélien Mole

La Bibliothèque, 2025

performance durée 25 minutes

7 livres personnels, tissu krama, céramique de Emilie Lay, riz brisé une fois

The Groom's Monologue, au Sample, Paris

commissariat Andréa Leguellec, Chloé Charois, Sam

photo © Mathias Mary



<https://vimeo.com/1130047454?share=copy&fl=sv&fe=ci>

La Bibliothèque est un ensemble de récits qui lie intimement Socheata Aing et sa famille aux livres qui ont traversé leur vie - *livre intello*, *livre boussole*, *livre d'art*, *livre rouge*, *livre religieux*, *livre de carrouf* et *livre de substitution* -

Au fur-et-à mesure qu'elle nous dévoile le secret de chaque ouvrage, se dessine un paysage qui accueille tout un village de petite cabanes sur lesquelles tombe une pluie de larmes ou de riz.

Ces livres chers à son coeur réunissent des récits singuliers qui révèlent les attitudes et les usages que nous font faire les livres. Ils permettent de dessiner un monde commun avec force, honnêteté, humour et générosité.





La Bibliothèque, 2025



La Double absence, 2024

film de 23 minutes, archives 1998 à 2024, vidéo-projecteur image en dyptique
réalisée avec le soutien financier de la Direction régionale des affaires culturelles
Occitanie

vue de l'exposition collective *Une Affaire de famille* à la Passerelle Centre d'Art
Contemporain, Brest / Commissariat Horya Makhoulf
photos © Aurélien Mole

<https://vimeo.com/1015220894?share=copy>

Il y a un an, Socheata Aing a retrouvé une dizaine de pochettes de CDs sur lesquelles étaient inscrits des lieux et des dates, en français ou en cambodgien, qui renfermaient de précieux souvenirs enregistrés par son père il y a bien des années. Un grand ménage et le hasard l'ont poussée à revisionner ce qui était entreposé là en attente d'une suite.

Sur son écran d'ordinateur, elle redécouvre alors les visages aux traits familiers capturés par son père, des paysages de France et du Cambodge qu'il ramenait – pour les partager – d'un bout à l'autre de la famille dispersée entre les deux pays. La barre d'immeuble de banlieue parisienne dans laquelle une partie des Aing a grandi, et la maison ouverte sur l'extérieur dans laquelle les autres sont restés au pays. Les souvenirs partagés entre ici et là-bas se sont empilés, ont circulé et se sont transformés. Ils se partagent et se répondent en échos sur les deux écrans ménagés par Socheata Aing dans *La Double Absence*.

L'artiste y prolonge le geste de son père, monte ses images et réalise, avec lui, un film à titre posthume. En lui se formule le double manque et se ménage un espace pour faire durer les mémoires et créer un héritage à leur image.

Horya Makhoulf



Table de montage, 2024

puzzle coulissant et vidéo, durée 3 min, CDs archives familiales et pochettes

à l'exposition personnelle Jardin secret, prix Mezzanine sud 2024

au musée Les Abattoirs- Frac Occitanie Toulouse © photogr. : Cyril Boixel



<https://vimeo.com/933626174>

Travailler avec les archives familiales, c'est compliqué. J'en ai fait l'expérience en faisant un film à partir des vidéos familiales de ma famille. Ces images sont précieuses, fragiles et d'une grande beauté.

Comment montrer les archives sans trahir les images, sans trahir les histoires ?

J'ai cherché un moyen de parler de l'archives sans dévoiler les images. En utilisant les supports CDs et leur pochette contenant les archives originales, j'ai construit un puzzle coulissant à activer.

Ce puzzle parle d'un travail en cours de construction, qui cherche sa forme, qui cherche la bonne combinaison des images mais aussi du récit. Alors qu'on tente de combler les trous, d'autres trous apparaissent ailleurs, c'est sans fin et il faut accepter que cela nous échappe. Sur les pochettes on peut lire l'écriture de mon père en français et en cambodgien, des dates, des lieux et des événements.



Exposition personnelle, lauréate du Prix Mezzanine sud 2025
au musée des Abattoirs - Frac Occitanie, Toulouse
photogr. : Cyril Boixel

Socheata Aing multiplie les médiums pour raconter des histoires. Avec la performance, la peinture, la broderie, le film, l'installation et l'écriture, elle prend plaisir à collecter, explorer et relier les histoires qui gravitent depuis toujours autour d'elle, pour composer la sienne, faite de toutes à la fois.

Dans ses formes, ses mots et ses gestes se reformulent alors des trajectoires et des héritages multiples, qui éclosent en fleurs nouvelles qu'elle s'amuse à replanter ici et là, partout où elle va. Du Cambodge lointain de ses parents au balcon de l'appartement familial en région parisienne, les souvenirs intimes se mélangent aux anecdotes à repartager, la recette secrète d'un bon plat à la formule magique d'une performance réussie, les racines ancestrales aux fraîches boutures prêtes à éclore. L'artiste fait feu de tout bois pour faire ressurgir les histoires oubliées – celles laissées en héritage et la sienne –, pour honorer les morts que les mémoires des vivants font perdurer, et pour panser les blessures invisibles qu'elle apprend à suturer.

[...] Avec les fils, aux couleurs rose et noires, qu'elle a disposés sur le chemin, l'artiste guide le public à travers son « Jardin Secret ». Ici, un fil pend, sur lequel il faut tirer pour relier des confessions sur papier ; là, un autre dessine le souvenir du jasmin qui parcourt le corps. Partout, dans l'espace, les lignes sont des fils qui deviennent des bancs ou des pelotes, des cheveux et puis des nœuds, des arêtes et puis des maquettes, des chemins et puis des routes, à emprunter ensemble, avec elle, pour faire pousser des racines et fleurir les mémoires qu'elles contiennent. Celles qui se cachent derrière les reconstructions en carton de temples typiques de l'architecture cambodgienne hybridées par les souvenirs ; celles qui se transmettent dans les images familiales laissées en héritage pour en faire un film ; celles qui se nichent dans la brisure d'une assiette tombée par terre ; celles qui se lisent dans les pages d'un carnet de note, rendu public pour dire qu'on n'est pas seul.es.

À la fin de l'histoire que Socheata Aing met en partage, il n'y a pas de point. Que des lignes, et d'autres encore, qu'elle propose à qui veut de tisser avec les siennes.



Jasmin, 2025

broderie au fil de coton, sur toile de lin défait de son châssis, posé sur un tasseau de bois suspendu sur deux fil de nylon

à l'exposition personnelle Jardin secret, prix Mezzanine sud 2024
au musée Les Abattoirs- Frac Occitanie Toulouse
photogr. : Cyril Boixel



La fleur de jasmin est une plante qui représente les liens de la famille en Asie du sud-Est, j'ai grandi avec cette plante qui poussait sur notre balcon.

Sur cette broderie on peut voir d'un côté le dessin net d'une plante de jasmin avec de belles feuilles et des branches vigoureuses, et au verso on voit tout le réseau de fil qui relie chaque point les uns avec les autres, comme un réseau de racines. Le dessin est plus complexe, fait de ponts et de multiples aller-retour, il dessine des noeuds qui ressemblent aussi à des bourgeons, qui sont la promesse d'une floraison possible.

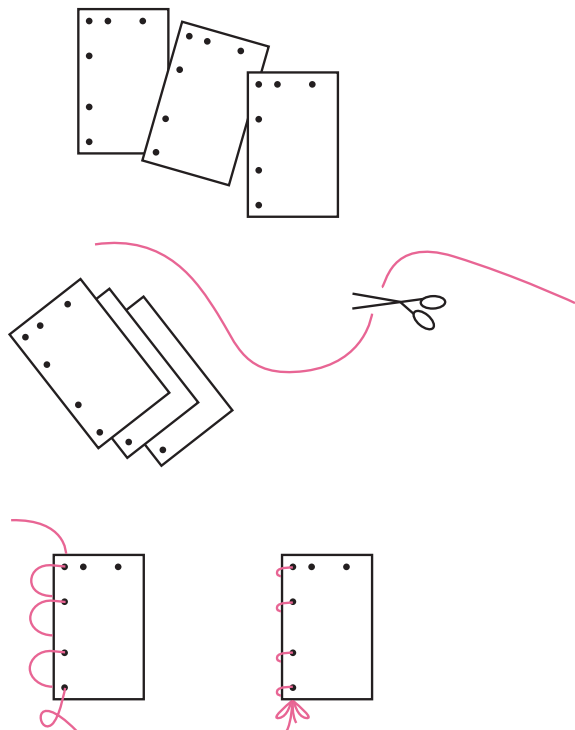
Ce motif de jasmin a été réalisé à l'échelle 1, d'après le tatouage de ma soeur, qu'elle porte sur le dos. La technique de la broderie dialogue directement avec le temps long et la technique de l'aiguille dans le tatouage. Cette toile de lin, à la carnation mate, pourrait être une peau... le souvenir d'un corps.



Les petites mémoires, 2024

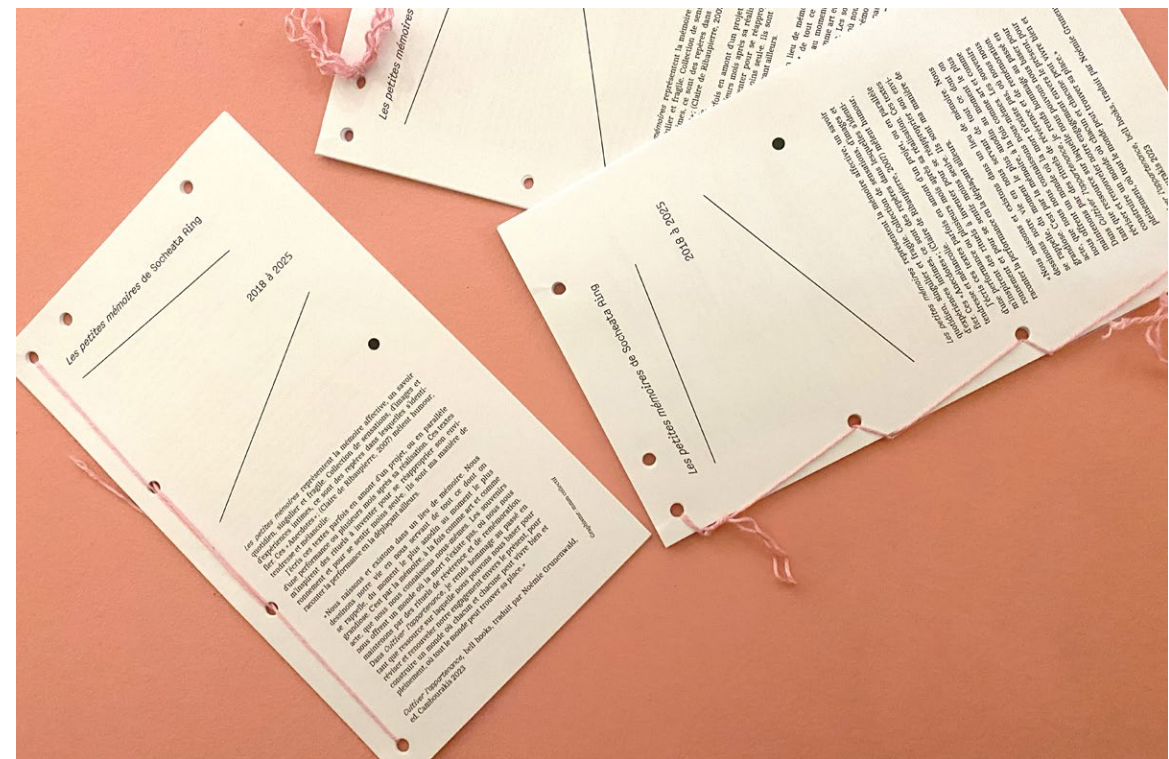
série de textes, papier dim. 15 x 22 cm, crochet en métal, papiers peints dépareillés
graphisme réalisé par le mmm collectif

à l'exposition personnelle Jardin secret, prix Mezzanine sud 2024
au musée Les Abattoirs- Frac Occitanie Toulouse



Les petites mémoires représentent la mémoire affective, un savoir quotidien, singulier et fragile. Collection de sensations, d'images et d'expériences intimes, ce sont des repères dans lesquelles chacun et chacune peut s'identifier. Ces "anecdotes" (Claire de Ribaupierre) mêlent poésie, humour et tendresse.

J'écris ces textes parfois en amont d'un projet, ou en parallèle d'une performance ou plusieurs mois après sa réalisation. Ces textes m'inspirent des performances à venir, des manières de me réapproprier mon environnement, ils sont une manière de raconter la performance aussi, mieux qu'un texte qui serait descriptif. Ils la replacent ailleurs.





Mezzanine Sud - Prix des Amis des Abattoirs, 2025 © les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse ; fotogr. : Cyril Boixel



Mezzanine Sud - Prix des Amis des Abattoirs, 2025 © les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse ; fotogr. : Cyril Boixel



Nostalgie de la séparation, assiettes en papier, stylo *Bic*, Mezzanine Sud - Prix des Amis des Abattoirs, 2025 © Cyril Boixel

Panser les images, 2022-2025

installation, 5 maquettes cartons dim. 50 x 38 x 25 cm, leds, tête de bouddha

à l'exposition personnelle Jardin secret, prix Mezzanine sud 2024
au musée Les Abattoirs- Frac Occitanie Toulouse © photogr. : Cyril Boixel

Ces maquettes d'architectures cambodgiennes sont fabriquées à partir de cartons d'emballages d'objets décoratifs de bouddha. Je construis une architecture en carton autour ces représentations exotisantes des cultures et des corps asiatiques, leur construisant ainsi un corps, un espace qui leur son propre : des temples, des cabanes, des refuges... En inversant les rapports extérieurs et intérieurs, l'image publicitaire habituellement démonstrative et exposé comme un motif, prend ici une échelle du corps dans l'architecture. À l'abri des regards, elle se révèle de manière précieuse, intime et immersive. Construire un toit est une manière de prendre soin de ces images autant que des objets, autant que des corps. J'interroge et je tente de réconcilier ces objets vidés de leur sens avec leur héritage.







La toile, 2018

peinture à l'acrylique sur toile sans châssis, deux punaises, portrait de mon père, dim. 68 x 91 cm

Narcisse avait une soeur, 2024

performance, 30 minutes, miroir, autel bouddhiste, encens, vêtements, tissu rouge 600 x 400 cm

carte blanche Frasq #16 Générateur, Gentilly, Ile-de-France
photos / vidéo © Thibault Paris

<https://vimeo.com/1019776323?share=copy>

D'après le mythe grec de Narcisse, non pas la version la plus connue, mais celle rapportée par Pausanias qui raconte que : Narcisse avait une soeur jumelle qu'il aimait beaucoup, quand la jeune fille mourut, fou de chagrin, il se rendit tous les jours près d'une source pour retrouver dans son propre reflet les traits de sa soeur.

Cette performance ravive ce geste d'enfant qui, pour imiter son parent, met les pieds dans des chaussures trop grandes. De la même manière, en enfilant avec douceur et amour les vêtements de mon défunt père, je tente de retrouver ses attitudes, sa posture, le toucher de son ventre dodu. Je cherche dans la profondeur de la mémoire de mon corps un fragment précieux, la présence de mon père, je cherche son regard, sa respiration, un son.

Il semblerait qu'il me cherche aussi.



Pilote de ligne, 2025

performance, durée 20 minutes, charlottes bleues, 4 bols en aluminium, cartons, tablier, micro-casque et enceintes, épingles

dans le cadre de l'exposition Manutension .3 à l'Arc scène nationale,
place de la Mairie du Creusot

sur une invitation d'Elise Girardot, commissaire du projet

photos © Pauline Rosen-Cros - L'Arc scène nationale Le Creusot



Pilote de ligne est une performance qui s'inscrit dans l'histoire de la ville du Creusot marqué par le travail à l'usine. Je raconte mes souvenirs d'enfance lié au métier de mon père, et je transforme les charlottes bleues qu'il portait sur la tête à l'usine de jambon en région parisienne, en des milliers de fleurs bleues pour rendre hommage à son histoire et à ses 35 années de travail accompli. Ces fleurs bleues viennent orner le diplôme de la médaille d'honneur qu'il a reçu à la mairie de Dourdan.

À travers ce geste répétitif, je détourne la charlotte bleue, je transmet ce geste et à plusieurs, nous honorons avec tendresse les histoires douces, drôles, amères qui nous construisent depuis l'enfance à l'âge adulte, en ce weekend de fête des pères.

Pilote de ligne

Quand j'étais enfant, à la cantine,
je mangeais avec les coudes appuyés sur la table.
Mes camarades me disaient : " Ton père est pilote de ligne ? "
En rigolant et en agitant les coudes comme des ailes.
car mes bras prenaient de la place sur la table,
comme les ailes d'un avion.

J'étais bouché bée, en effet, mon père était pilote de ligne,
mais pas d'une ligne aérienne.
Il était pilote de sa ligne de production à l'usine,
plus exactement : "Pilote de ligne - conditionnement de jambon
ouvrier qualifié"
ça m'avait d'autant plus sidéré, que j'avais toujours essayé
de le cacher, quand mes amies me demandaient le métier
de mon père, je disais qu'il travaillait dans "les bureaux".
À l'époque, je pensais que c'était ça un bon métier.

Mon père a travaillé à l'usine dès son arrivée en France
alors qu'il ne parlait pas encore Français,
de 1977 à 2014, il a travaillé sans interruption pendant plus de 35 ans.
À la mairie, il avait reçu une médaille d'or
pour ses 35 années de travail accompli.
Le maire avait lu son activité "pilote de ligne" et s'était exclamé :
«Ah ! Mais nous avons un pilote avec nous, vous êtes dans quelle
compagnie ?»
Mon père avait simplement répondu :
« À l'usine GEO » et le maire avait compris le malentendu.

À la maison, son diplôme est accroché au mur du salon,
dans un jolie cadre bleu ciel,
il trône aux côtés de nos diplômes d'études.
Je le regarde aujourd'hui avec beaucoup de fierté,
il y avait de quoi l'être.
Au travail on surnommait mon père "MacGyver"
car il pouvait tout réparer avec du scotch et un élastique
en caoutchouc. Il était indispensable à son équipe.
À la fin de sa carrière, il était le seul à savoir utiliser sa machine,
sa ligne de production.

De l'usine à l'appartement, il a toujours ramené plein de trucs,
des boîtes en plastique qui ne servaient plus, des lingettes,
des gants et aussi des charlottes.
Je me souviens avoir joué avec ces charlottes bleues, enfant,
et m'être inventé un tas d'histoires avec, légère et aérienne,
elles se déplient comme la voile d'un parapente.
On dirait de la soie, c'est trop beau !

Jusqu'au jour où je les ai moi-même portés,
quand j'ai travaillé à l'usine avec mon père et ma mère.

[...]



Je n'ai pas dansé depuis un an, 2023

performance durée 22 heures en 2 jours et demi

playlist 150 musiques, enceintes, guirlandes leds bleu, bois, escalier en bois

festival *Des artistes chez l'habitants* sur une invitation de Félix Morel, Afiac, à Fiac

<https://vimeo.com/843659468>

Dans un village il y a une colline, sur cette colline il y a une maison, dans cette maison il y a une pièce bleu, dans cette pièce bleu il y a de la musique, au rythme de la musique il y a une fille qui danse...

Danser ici, est une manière de résister. Les personnes qui viendront pourront me voir danser seule dans un espace de répit, comme un rêve, entre solitude et nostalgie, mais elles pourront aussi me rejoindre sur la piste et si le cœur leur dit, danser ensemble.



Faire un éclat, 2023

performance, 30 minutes, 1400 ballons, ruban bolduc, faux ongles
50 bougies, 6 galettes maisons, 7 couronnes
accompagnée de Lou-Andréa Lassalle, Jany Lauga, Sovann Aing, Olivia Blaquièrre,
Laurence Canto, Océane Thoron

pour *50 ans du Capc*, sur une invitation de Föhn, Capc, Bordeaux
©Pierre Planchenault

<https://vimeo.com/794104928?share=copy>

*« Joyeux anniversaire, Joyeux anniversaire
Joyeux anniversaire Socheata, Joyeux anniversaire... »*

Il est l'heure. La performance démarre par la lecture d'un souvenir amer d'anniversaire manqué que l'artiste propose de conjurer. Née le jour de l'Épiphanie, elle raconte comment tous les ans, la galette à la frangipane complète avec monotonie ses bougies, sans amies réunies. Lors d'un séjour récent en Guinée Équatoriale, Socheata Aing assiste à l'anniversaire ritualisé d'une jeune femme où faux-ongles aiguisés, arches de ballons éclatés, amies parfumées, rires et chants, danses, déguisements, fumées de bougies, accompagnent avec séduction le passage dans le temps. [...]

En se réappropriant la cérémonie d'une autre, Socheata Aing performe sa propre fête d'anniversaire et entremêle souvenirs personnels et fantasmés, observations de gestes et de récits. À la frustration d'un souvenir d'enfant, se mêle l'envie d'exister et de réparer une histoire échappée, celle de la traditionnelle fête d'anniversaire. [...]

Tardivement, la revanche s'installe et une subtile tension émerge. Avec ses amies, Socheata Aing éclate un à un les ballons juteux, enfonçant leurs ongles vernissés dans le moelleux rebond du caoutchouc. C'est un feu d'artifice sonore, manifeste d'une joie ou d'une vengeance collective, qui détone et résonne dans la cathédrale en pierre, où le public démolit avec liesse l'arche en quelques secondes. Échoués au sol, les restes de la fête dispersent la foule et annoncent la fin du spectacle.

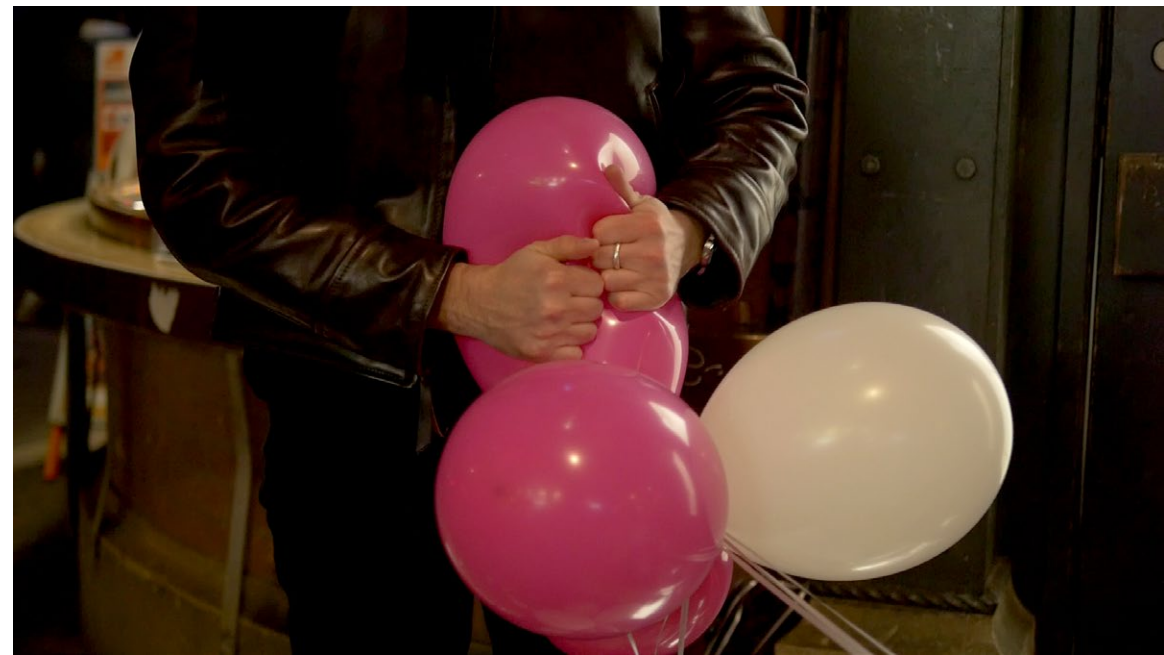
Anne-Laure Lestage

Cet extrait résulte d'une commande de la plateforme curatoriale Föhn, 2023





Faire un éclat, 2024, performance pour *50 ans du Capc*, sur une invitation de Föhn, Capc, Bordeaux ©Pierre Planchenault



Faire un éclat, 2025

<https://vimeo.com/1145623082?fl=pl&fe=sh>

performance (durée 20 minutes) à Espace Contact pour l'événement *Fermeture(s)* dans l'espace public, Place Pury, Neuchâtel, Suisse

Faire face, 2022

performance, 25 minutes, tête de bouddha en ciment 4.5 kg,
tapis de sol, habit de sport

au vernissage de la carte blanche de Yang Jiechang au Musée national des arts
asiatiques - Guimet, Paris ©Adrien Canto
sur une invitation de Kathy Alliou photo

<https://vimeo.com/user111983552/nipileniface-aingsoscheata>

Faire face est une performance qui parle de résistance et d'appropriation culturelle. Durant un entraînement de renforcement musculaire, lesté par une tête de bouddha en ciment, je parcours l'espace du lieu en cherchant mon équilibre. Le poids de la tête de bouddha ralenti mon allure, elle semble être une entrave à mon parcours, au fur-et-à mesure, elle se blottit contre mon corps, elle me renforce et devient mon alliée.

Ressentir son poids au contact de mon corps, de mes mains, de mon visage dans une chorégraphie inattendue en miroir, me permet de me réapproprier mon histoire et la représentation de mon corps.

Le contact de mon corps avec cette tête de bouddha permet de rendre visible la relation au présent avec les sculptures de la collection du musée Guimet.





Faire face, 2022

Rester zen, 2022

performance, durée 20 minutes, tête de Bouddha décorative industrielle
en ciment, enceinte bluetooth, enregistrement sonore de slogans publicitaires,
15 kg de terre d'argile

au festival *Traverse Vidéo*, Les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse
photo © Adrien Canto

<https://vimeo.com/user11983552/resterzen-aingsoscheata>

*"Exotisme et havre de paix seront les maîtres-mots de votre pièce.
Donner à votre intérieur des airs d'Asie en optant pour une décoration zen et relaxante
grâce à cette tête de bouddha.
Cet accessoire de décoration vous apportera une ambiance relaxante dans votre jardin.
Décorer votre intérieur d'une ambiance asiatique grâce à cette tête de bouddha.
Ambiance zen et relaxante au rendez-vous.
Evadez-vous un instant en installant cette tête de bouddha dans votre intérieur.
Apporter une touche de zen et de décoration à votre pièce avec cette statue tête de
bouddha. Envie d'un coin détente ultra chic ?
Laissez-vous séduire par cette tête de bouddha coloré.
Adorable tête de bouddha, pour une décoration d'intérieur zen et asiatique.
Un bouddha qui apportera, à n'en pas douter, un peu de sérénité à votre intérieur.
Une charmante idée cadeau pour tous les amoureux de culture et de tradition asiatique.
Idéale pour donner une dimension raffinée et colorée à votre intérieur
Tête de Bouddha en plâtre peint effet vieillesse
Superbe tête de Bouddha à poser. Tête De Bouddha "effet Bois" [...]"*

- sources *Cdiscount*, extrait de l'enregistrement sonore diffusé pendant la performance.



Pratiquer un lieu, 2023

performance, durée 12 minutes, musique du film Rocky IV,
enceinte bluetooth, corde à sauter, tenue de sport

LA NUIT BLANCHE, CESURE, PARIS © Marie Gayet



Pratiquer un lieu est une performance qui se réécrit sur-mesure dans chaque lieu qu'elle investit. Ici, dans le grand amphi de l'université Sorbonne-Nouvelle Censier, chaque recoin du lieu est pratiqué : portes, rangs de tables, marches, coulisses... les usages sont transgressés. Un entraînement de boxe se déploie dans l'espace au rythme de la bande son du film de Rocky IV.

Pratiquer un lieu, 2021 (avril)

EXPOSITION *SPACE HOPE & DISPLAY*, GENRE 2030, LIEU D'ART
CONTEMPORAIN, SIJEAN © Nicolas Lafon

<https://vimeo.com/user111983552/pratiquerunlieu-aingsocheata>

"[...] Dans mon parcours, les films de Rocky se sont présentés de manière inattendue et au moment où j'en avais le plus besoin. Me consacrer à l'art a été la plus difficile, la plus importante et la plus belle décision que j'ai prise. Alors que j'étais seule avec mes espérances et mes doutes, le combat de Rocky a résonné avec le mien et a mis en évidence l'essentiel : Je préfère finir mal en faisant ce que j'aime, plutôt que d'être mal de ne pas faire ce que j'aime ; ça passe ou ça casse."

- extrait de mon texte Mon histoire de Rocky, *Les petites mémoires*, 2019



S'occuper de ses oignons, 2024

performance participative, durée 1 heure,
15 kg d'oignons, hachette, couteaux, planches à découper, torchons

Her voice, echoes of Chantal Akerman, musée de la photographie FOMU Night
invitée par *Dis mon nom*, à Anvers, Belgique
photos ©Johan Poezevara

<https://vimeo.com/754733308>

« Le personnel pénètre la sphère publique sans fracas mais avec une rare intensité quand Socheata Aing choisit de S'occuper de ses oignons (2019) en coupant dix kilos pendant une heure et demie, et qu'elle invite le public à l'aider.

Les larmes provoquées par le soufre contenu dans les bulbes ont tôt fait d'être remplacées par des larmes venues du cœur. Le discret reniflement du début monte crescendo jusqu'aux gros sanglots, devant tout le monde, sans gêne. Les oignons sont une excuse et un rempart contre la honte de pleurer aux yeux du monde. Malaise ou empathie, c'est selon. On prend pourtant le couteau et on coupe à son tour, à côté de l'artiste en pleine catharsis, jusqu'à venir à bout de la pile de légumes et de chagrins.

Les larmes collectives remplacent les câlins de réconfort. Les raisons du spleen ne seront pas dites à haute voix ; on les engloutira, ensemble, dans la soupe aux oignons qu'elles auront assaisonnée. »

Horya Makhlouf





Lâcher prise, 2018

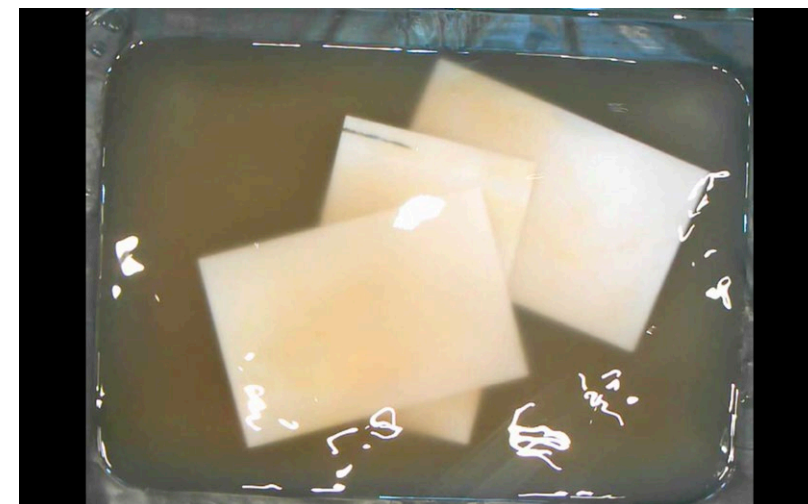
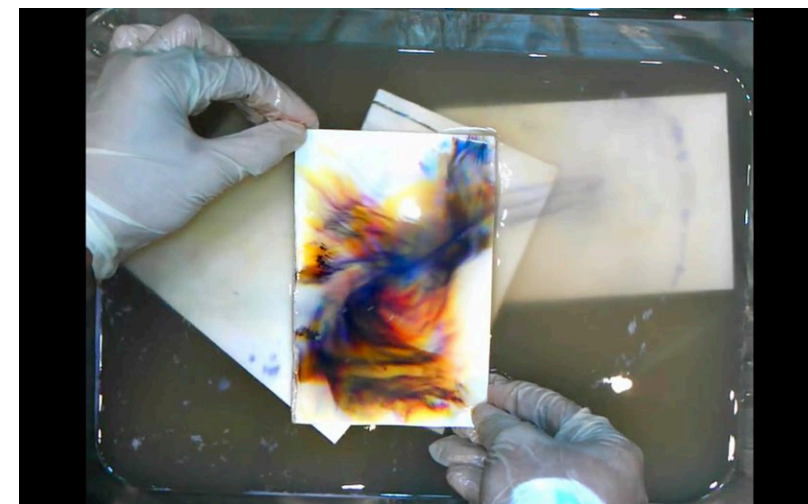
performance, durée 25 minutes, autel bouddhiste, épiscopes, vidéo-projecteur, écran, plat en verre, javel, photos de ma défunte sœur sur papier brillant 10 x 15 cm

La Cuisine centre d'art et de design, Négrepelisse

https://www.youtube.com/watch?v=CpoNldERnhc&ab_channel=SocheataAING

Devant une foule intriguée, soudainement projetée dans l'intimité d'une anonyme, Socheata Aing présente un autel peuplé de photographies par dizaines. Une par une, elle les prend et raconte, aux inconnues rassemblées autour d'elle, l'histoire de sa famille par l'anecdote, le décès d'une de ses sœurs, le sourire d'une autre, le lieu ici visité ensemble ; elle pose un nom sur des visages toujours chéris par elle, d'abord étrangers pour les autres, bientôt devenus familiers pour toutes. Et puis, délicatement, dans le bac de javel posé devant elle, elle les lave, une par une, jusqu'à retrouver le blanc mat et neutre du papier photo. Les couleurs se liquéfient jusqu'à fondre complètement, les sourires se noient, les yeux disparaissent. Comment ose-t-elle ? L'apparente profanation se fait dans la douceur la plus extrême. L'image figée d'instantanés passés à jamais a disparu dans les ondoiements de l'eau trouble ; que reste-t-il du souvenir ? S'est-il enfumé avec son support ?

Horya Makhlouf





vue de la performance Lâcher prise (2018) à la Cuisine, centre d'art et de design de Négrepelisse. Photo © Karine Marchand